

Danse à Bagdad

Autor(en): **Baechtold, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1973)**

Heft 231

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Danse à Bagdad

Un soir, rentrant d'une excursion, le cerveau gavé de sable et de chameaux, je me souvins qu'une manifestation se déroulait aux portes de Bagdad. Après un bain glacé à mon hôtel, je m'y fis conduire.

Le ciel était déchiré par des feux d'artifices. Cent diplomates et généraux de tous pays, arpentaient le gazon, avec, au bras, leur épouse ou leur fille. On ne parlait qu'arabe ou anglais. Je m'assis et m'endormis à proximité d'une grille, face au fleuve que descendaient des barques illuminées. Je rêvai d'une Européenne, que je croyais avoir oubliée. Je la voyais danser sur un tapis rouge, une cigarette aux lèvres, l'air triste infiniment. Le postérieur d'un gros officier (qu'il m'envoya dans le dos en s'inclinant devant une dame) me réveilla. Et alors, distinctement, comme je vous vois, j'aperçus de l'autre côté de la grille la personne dont je venais de rêver. Je la vis s'approcher, coller son visage aux barreaux, s'immobiliser, la cigarette aux lèvres, l'air triste comme dans mon

rêve. Un serviteur passait. Pour m'assurer que je ne rêvais plus, je pris un verre d'eau sur son plateau et le bus d'un trait. Le visage de la danseuse était encore là. C'était bien elle, qui lentement s'éloigna.

Je courus vers l'entrée du jardin, fis le tour de la grille mais les voitures massées au bord du Tigre me firent perdre du temps et la trace de la jeune femme. Inlassablement, les jours qui suivirent, mon chauffeur me ramena à cet endroit. Sans succès.

Rentré en Europe, je voulus en avoir le cœur net et retrouvai cette amie. J'insistai pour savoir où elle était ce fameux soir.

— Mais à Paris bien sûr !

— Pourquoi « bien sûr » ?

— Parce que j'y donnais un récital de danse avec mes élèves.

Gracieuse, elle se leva, fouilla sa coiffeuse et rapporta un carton.

— Tenez regardez la date ! Mon nom aussi figure.

Sur la page rose du programme, en dernière ligne, je lus : M^{me} Z... : « Danse à Bagdad ».

G. B.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le nerf de la guerre

Curieux, les jeunes d'aujourd'hui, et l'idée que certains d'entre eux se font de la vie et de notre société ! D'une dissertation « libre » (les élèves choisissent eux-mêmes le sujet qu'ils désirent développer), j'extrai ces mots :

« Si notre société n'était pas uniquement basée sur le fric... » Et plus loin : « Si les hommes fraternisaient au lieu d'être sans cesse divisés pour des questions de fric... »

Que voulez-vous répondre ? Dans la marge, j'ai écrit : « Est-ce vraiment le cas ? Qu'est-ce qui vous le fait penser ? » etc.

*

A propos, avez-vous été à Grenoble assister au championnat du monde de boxe entre Ménétreay et Napolès ? Le fauteuil de ring était à Fr. 351

— pourquoi cinquante et un ? Question de change, probablement. Il y avait aussi des places bon marché à Fr. 43. Evidemment, on voit moins bien. Tandis que le fauteuil de ring vous donne le droit d'être arrosé par le sang des combattants, peut-être même de recevoir sur votre plastron leur protège-dents...

J'ai beaucoup hésité.

*

D'autant plus que pour la même somme — le salaire hebdomadaire, à peu près, d'un ouvrier — je pouvais acquérir une « Party Lady » en pur

caoutchouc, gonflable, grandeur nature, travail à la main, très « stabil » (c'est une réclame allemande qui m'est parvenue par la poste). Prix : Fr. 360. « Mit behaarter Vagina » — je ne traduis pas, et j'ose espérer qu'une minorité seulement de mes lecteurs entendant l'allemand, je ne choquerai pas trop de gens.

*

Entre les deux, mon cœur a tellement balancé — j'étais pareil, vraiment, à l'âne de Buridan — qu'en fin de compte, je n'ai choisi ni l'un, ni l'autre. Sans doute aurais-je pu me contenter d'une place bon marché à Fr. 43 et d'une « Party Lady » faite d'un torse, uniquement, sans tête, ni bras, ni jambes, réduite, si j'ose dire, à l'essentiel. Gonflable, elle aussi, et « mit behaarter Vagina ». Pour Fr. 180... Hélas, dans la vie, je n'ai jamais su choisir et consentir les sacrifices nécessaires.

*

Pour en revenir à mon élève, il parlait encore de notre société de « pourris »... Où ils vont chercher ça, je vous le demande ! Ou plutôt je ne vous le demande pas : on sent trop l'influence sournoise et combinée des gauchistes et de Moscou.

J. C.

Cinq ans pour une initiative fiscale

Cinq ans n'auront pas été de trop pour permettre au Parti socialiste suisse de se déterminer sur les grandes lignes de son initiative populaire en matière fiscale.

Au départ — c'était à Bâle en 1968 — un projet d'impôt fédéral sur la richesse. A l'arrivée — ce dernier week-end à Bienne — un texte traitant à la fois de l'harmonisation de la fiscalité suisse et